

LIVRE I

De Sardes vers Babylone :
la marche de Cyrus et des mercenaires grecs

CHAPITRE 1

DEUX FRÈRES ENNEMIS

1. Darius¹ et Parysatis avaient deux fils : l'aîné se nommait Artaxerxès ; le plus jeune, Cyrus. Quand Darius tomba malade et sentit sa fin approcher, il voulut avoir ses deux fils à ses côtés. 2. Le plus âgé, Artaxerxès, se trouvait déjà à la cour de son père. Quant à Cyrus, Darius le fit venir de la province dont il lui avait confié le gouvernement avec le titre de satrape : il lui avait aussi donné le commandement de toutes les troupes du district militaire de la Plaine de Castôlos, près de Sardes². Cyrus se mit donc en marche vers Babylone, avec Tissaphernès, qu'il croyait être son ami, et trois cents de ses hoplites grecs, pris dans son infanterie lourde, sous le commandement de Xénias de Parrhasia.

3. Après la mort de Darius, Artaxerxès monta sur le trône.

1. Darius II, roi des Perses de 423 à 404 avant J.-C. Les personnages sont répertoriés et présentés p. 559.

2. Capitale de la satrapie (circonscription de l'empire perse) de Lydie, sur la rivière Pactole ; aujourd'hui Sart en Turquie (voir carte p. 28). Les lieux sont répertoriés et **présentés p. ????**.

C'est alors que Tissaphernès se mit à discréditer Cyrus auprès du Grand Roi son frère, en l'accusant de comploter contre lui. Artaxerxès le crut et fit arrêter Cyrus avec l'intention de le mettre à mort. Mais leur mère, Parysatis, intervint en sa faveur et obtint qu'il soit renvoyé dans la satrapie qu'il gouvernait.

4. Cyrus se retira : il était encore sous le choc du danger et de l'humiliation qu'il venait de subir. Il cherchait un moyen d'échapper à l'autorité de son frère et même, s'il le pouvait, de s'asseoir sur le trône à sa place. Il pouvait compter sur l'appui de leur mère Parysatis, car elle l'aimait plus que son frère, Artaxerxès, le souverain en titre. 5. Désormais, chaque fois qu'il recevait la visite d'un membre de l'entourage du Roi, Cyrus faisait en sorte de traiter son visiteur avec les plus grands égards pour qu'à son départ celui-ci se sente davantage son ami que celui de son frère. De plus, il s'appliquait à faire des soldats perses, dont il avait le commandement, des troupes aguerries, dévouées à sa personne. 6. En même temps, il recruta dans le plus grand secret un corps de troupe grec, de manière à prendre son frère à l'improviste, autant que possible.

Voici comment Cyrus recrutait ses troupes. D'abord, dans toutes les cités qui dépendaient de lui, il fit envoyer à chaque commandant de garnison l'ordre d'enrôler des hommes du Péloponnèse, les meilleurs et les plus nombreux possible, en donnant comme prétexte que Tissaphernès préparait une attaque contre ces cités. En effet, les cités d'Ionie que le Roi avait placées sous l'autorité de Tissaphernès étaient toutes passées sous le contrôle de Cyrus, à l'exception de Milet.

7. Dans la cité de Milet, il y avait des citoyens prêts eux aussi à passer du côté de Cyrus ; Tissaphernès s'en était rendu compte : il fit mettre à mort certains d'entre eux et exila les autres. Cyrus recueillit alors ceux qui avaient dû fuir ;

il réunit une armée et assiégea Milet, par terre et par mer, avec l'intention de réinstaller les exilés dans leur cité : c'était aussi un prétexte supplémentaire pour lever des troupes. 8. Il envoya ensuite des ambassadeurs au Roi pour lui transmettre sa requête : c'était à lui, son propre frère, que devait revenir le gouvernement de ces cités plutôt qu'à Tissaphernès. Leur mère appuya sa demande si bien qu'Artaxerxès ne soupçonna pas qu'il était la cible du plan ourdi par Cyrus : il se figurait que son frère faisait ces énormes dépenses pour lever des troupes à seule fin de combattre Tissaphernès. Il n'était pas fâché non plus de voir les deux hommes en guerre, d'autant plus que Cyrus continuait à lui envoyer les tributs versés par les cités qui dépendaient auparavant de Tissaphernès.

9. Entre-temps, un autre corps de troupe était recruté au service de Cyrus en Chersonèse, juste en face d'Abydos. Voici comment : Cyrus était entré en relation avec Cléarchos, un exilé spartiate qui lui avait fait une excellente impression ; il lui avait donné dix mille dariques d'or¹. Avec cette somme, Cléarchos avait recruté des troupes et, depuis la Chersonèse où il était basé, il combattait les Thraces qui habitaient au-delà de l'Hellespont, *le détroit des Dardanelles*, en Asie. Il rendait ainsi de si grands services aux Grecs installés dans les colonies de l'Hellespont qu'ils lui versèrent spontanément des fonds pour entretenir ses soldats. C'était là un deuxième corps de troupe entretenu secrètement pour le compte de Cyrus.

10. D'autre part, Aristippos le Thessalien, qui avait des liens d'hospitalité avec Cyrus, était aux abois dans sa patrie,

1. La darique, une pièce en or très pur (près de 24 carats), pesait 8,4 grammes ; elle portait l'effigie du roi de Perse, à l'origine Darius I^{er} en archer, d'où son nom. En moyenne, une darique représentait la solde mensuelle d'un mercenaire au service des Perses (I, 3, 21). Voir « Mesures » p. 557.

car il était menacé par ses adversaires politiques. Il vint trouver Cyrus pour lui demander de quoi payer deux mille mercenaires pendant trois mois : il pourrait ainsi triompher de ses ennemis. Cyrus lui versa alors une somme suffisante pour payer la solde de quatre mille hommes pendant six mois, mais il lui demanda de ne pas faire la paix avec ses adversaires sans lui en avoir parlé auparavant. Et c'est ainsi qu'en Thessalie, à l'insu de tous, un troisième corps de troupe était maintenu à la disposition de Cyrus.

11. Cyrus demanda encore à Proxénos le Béotien, qui était aussi son hôte, de le rejoindre après avoir recruté le plus de soldats possible : il s'agissait, prétendait-il, de conduire une expédition contre les Pisidiens, qui faisaient des incursions sur son territoire. Enfin, il envoya dire à Sophainétos de Stymphale et à Socratès l'Achaïen, avec qui il avait également des liens d'hospitalité, de le rejoindre après avoir recruté autant de soldats qu'ils le pourraient : ensemble, avec les exilés de Milet, prétextait-il, ils allaient faire la guerre à Tissaphernès. Tous firent ce que Cyrus avait demandé.

CHAPITRE 2

PARADIS, SCÈNES DE SÉDUCTION ET AFFRONTEMENTS

1. Quand Cyrus estima que le moment était venu de prendre la route vers l'intérieur des terres, il donna comme motif qu'il souhaitait se débarrasser définitivement des Pisidiens installés sur son territoire. Il se mit à rassembler ses troupes barbares¹ et grecques, comme s'il entendait attaquer les Pisidiens. Il fit transmettre ses ordres : à Cléarchos, celui de le rejoindre avec toutes ses forces ; à Aristippos, celui d'envoyer tous les soldats dont il disposait, après s'être réconcilié avec ses adversaires en Thessalie ; à Xénias l'Arcadien, qui commandait au nom de Cyrus les mercenaires en garnison dans les cités d'Ionie, celui de le rejoindre avec tous ses soldats, sauf ceux qui étaient indispensables à la garde

1. Le terme grec *barbaros* (« barbare ») s'applique aux peuples étrangers qui ne parlent pas le grec. Ici, l'expression *to barbarikon kai to hellénikon* (l'élément « barbare » et l'élément « hellène ») désigne les troupes perses de Cyrus et les mercenaires grecs qu'il a recrutés. Voir « À la rencontre des barbares », p. 547.

des citadelles. 2. Il rappela aussi auprès de lui les troupes qui assiégeaient Milet ; il invita les exilés milésiens à participer à son expédition, avec cette promesse : « Si l'objectif de cette campagne est atteint, je ne cesserai pas le combat avant de vous avoir ramenés dans votre patrie. » Les exilés milésiens obéirent avec plaisir, car ils avaient confiance en lui : ils prirent les armes et retrouvèrent Cyrus à Sardes. 3. Xénias réunit les mercenaires grecs provenant des cités d'Ionie et il arriva à Sardes avec près de quatre mille hoplites, des soldats lourdement armés ; Proxénos fit de même avec mille cinq cents hoplites et cinq cents gymnètes, des soldats armés à la légère. Sophainétos de Stymphale amena mille hoplites ; Socratès l'Achaïen, cinq cents ; Pasion le Mégarien, trois cents hoplites et trois cents peltastes¹. Pasion et Socratès faisaient partie des troupes qui avaient participé au siège de Milet. 4. Voilà les forces qui arrivèrent à Sardes.

Mais ces rassemblements de troupes n'échappèrent pas à l'œil vigilant de Tissaphernès ; il jugea ces préparatifs militaires bien trop importants pour une expédition contre les seuls Pisidiens. Aussitôt, il se rendit auprès du Roi Artaxerxès avec une escorte de cinq cents cavaliers. 5. Dès que le Roi fut informé par Tissaphernès de l'expédition de Cyrus, il se mit à prendre les mesures nécessaires pour se défendre.

5. Cyrus partit de Sardes à la tête des troupes que je viens d'énumérer ; il traversa la Lydie en trois étapes², soit un trajet de vingt-deux parasanges, 112 km, jusqu'au bord du

1. Dans l'armée grecque antique, les gymnètes et les peltastes constituent l'infanterie légère, alors que les hoplites forment l'infanterie lourde. Voir « Armée » p. 000.

2. Une étape (*stathmos* en grec) est à la fois le lieu où on fait halte pour la nuit et la journée de marche, ce qui correspond à un trajet de 5 parasanges en moyenne, selon la mesure perse (soit 25,5 km). Voir « Mesures », p. 557.

Méandre, le *Büyük Menderes* (Turquie). La largeur du fleuve à cet endroit est de deux plèthres, 60 m. Cyrus le traversa sur un pont constitué de sept bateaux reliés entre eux. 6. Il franchit le Méandre, avança ensuite en Phrygie et parcourut en une seule étape huit parasanges, 41 km, jusqu'à la cité de Colossai, une ville habitée¹, riche et vaste, « *Les Colosses* » près d'*Honaz* (Turquie). Il y resta sept jours : ce fut là que le rejoignit Ménon le Thessalien avec mille hoplites et cinq cents peltastes, Dolopes, Ainianes et Olynthiens.

7. De là, il parcourut vingt parasanges, 102 km, en trois étapes jusqu'à la cité de Kelainai, une ville de Phrygie habitée, vaste et riche, *Dinar* (Turquie). Dans cette cité, Cyrus possédait un palais royal avec un grand « paradis² » : un parc immense, plein d'animaux sauvages où il chassait à cheval, quand il voulait s'exercer et entraîner ses chevaux. À travers ce parc coule le Méandre, dont les sources se trouvent dans le domaine royal : il traverse ensuite la ville de Kelainai. 8. Le Grand Roi possédait également à Kelainai un vaste palais fortifié, au pied de la citadelle, aux sources mêmes d'une rivière, le Marsyas. Le Marsyas traverse lui aussi la ville, puis se jette dans le Méandre : sa largeur est de vingt-cinq pieds, 7,5 m. C'est sur son bord, raconte-t-on, qu'Apollon écorcha vif le satyre Marsyas parce qu'il l'avait défié en prétendant jouer de la lyre mieux que lui ; puis le dieu aurait suspendu sa peau dans la grotte où jaillissent les sources de la rivière. Voilà pourquoi le fleuve s'appelle Marsyas.

9. C'est Xerxès, dit-on, qui, à son retour de Grèce, après

1. L'expression « ville habitée » permet de distinguer les cités peuplées et actives des agglomérations abandonnées, nombreuses en Asie Mineure à cette époque.

2. Issu du vieux persan *pairidaēza* (« espace clos »), le terme grec *paradeisos* (« paradis ») désigne un parc aménagé en réserve de chasse dans les grandes résidences royales perses.

sa défaite¹, fit bâtir le palais et la citadelle de Kelainai. Cyrus y séjourna trente jours. Cléarchos, le Spartiate exilé, le rejoignit à la tête de mille hoplites, de huit cents peltastes thraces et de deux cents archers crétois. En même temps, Sôsis le Syracusain et Agias l'Arcadien arrivèrent à Kelainai, l'un avec trois cents hoplites, l'autre avec mille. Cyrus passa alors en revue ses troupes grecques et il en fit le décompte : il disposait au total d'une infanterie lourde de onze mille hoplites et d'une infanterie légère de deux mille peltastes environ.

10. Parti de Kelainai, Cyrus parcourut dix parasanges, 51 km, en deux étapes et il arriva à Peltai, une ville habitée, *au sud de Çivril (Turquie)*. Il y resta trois jours, pendant lesquels Xénias l'Arcadien célébra la fête des Lycaia en organisant un concours : le prix était des raclours en or pour se frotter au bain. Cyrus en personne assista à ces jeux. De là, il fit douze parasanges, 61 km, en deux étapes jusqu'à Kéramon-Agora, le « Marché des Céramiques », une ville habitée, la dernière place phrygienne avant l'entrée dans le territoire de la Mysie. 11. Puis il fit trente parasanges, 153 km, en trois étapes et il arriva à Caystrou-Pédion, la « Plaine du Caystros », une ville habitée, *Çay (Turquie)*, où il séjourna cinq jours. Cyrus devait déjà plus de trois mois de salaire à ses soldats et ils étaient venus plusieurs fois réclamer à sa porte l'argent qu'il leur devait. Il fit traîner les choses en multipliant les promesses, mais son embarras était clairement perceptible, car il n'était pas dans son caractère de manquer à ses engagements quand il avait les moyens de les tenir. 12. C'est alors qu'Épyaxa, la femme du roi de Cilicie, Syennésis, vint lui rendre visite ; elle lui apportait, dit-on, une grosse somme d'argent. Le fait est que Cyrus distribua immédiatement à

1. Lors des guerres dites « médiques », Xerxès I^{er}, fils de Darius I^{er}, envahit la Grèce à la suite de son père. Darius fut vaincu à Marathon (490 av. J.-C.) et Xerxès à Salamine (480 av. J.-C.).

l'armée une solde de quatre mois. Cette reine avait avec elle une garde de Ciliciens et d'Aspendiens. Le bruit courut aussi que Cyrus était son amant.

13. De Caystrou-Pédion, Cyrus fit deux étapes et il parcourut dix parasanges, 51 km, jusqu'à Thymbrion, une ville habitée, *Akşehir (Turquie)*. Sur la route se trouvait la fontaine qui prit le nom de Midas, roi des Phrygiens. Selon la tradition, le roi Midas avait réussi à capturer le satyre Silène en mélangeant du vin aux eaux de cette fontaine. 14. De là, en deux étapes, Cyrus progressa de dix parasanges, 51 km, jusqu'à Tyriaéion, une ville habitée, *près d'Ilgin (Turquie)*, où il resta trois jours. C'est alors, dit-on, que la Cilicienne Épyaxa demanda à Cyrus de lui offrir le spectacle de son armée en ordre de bataille.

Pour répondre à son désir, Cyrus rassemble ses troupes grecques et perses pour les passer en revue dans la plaine. 15. Il ordonne aux Grecs de se déployer en ordre de bataille, comme ils en avaient l'habitude, et de rester en formation de combat. Il charge chaque chef de corps de disposer ses hommes en rangs. Les Grecs s'alignent alors sur quatre rangs de profondeur, Ménon et ses hommes constituant l'aile droite, Cléarchos et ses soldats l'aile gauche; les autres chefs occupent le centre.

16. Cyrus passe en revue d'abord les troupes perses qui défilent devant lui, la cavalerie par escadrons et l'infanterie par bataillons. Puis vient le tour des troupes grecques, devant lesquelles il passe sur un char de guerre, pendant que la reine le suit dans sa voiture, un grand chariot couvert à quatre roues. Tous les soldats portent le casque de bronze, la tunique rouge pourpre, les jambières et le bouclier luisant, sorti de sa housse. 17. Cyrus passe en revue l'ensemble du front; il arrête son char devant le centre de la phalange et envoie son interprète, Pigrès, auprès des chefs de corps

des troupes grecques pour ordonner que toute la phalange charge, au grand complet, les armes en avant. Les chefs de corps répercutent l'ordre aux soldats : à peine la sonnerie de la trompette a-t-elle retenti que tous les Grecs s'élancent avec leurs armes brandies devant eux, puis ils accélèrent l'allure en poussant leur cri de guerre. Ensuite, d'eux-mêmes, ils foncent vers leur campement au pas de course et provoquent la panique chez les Perses. 18. Épyaxa s'enfuit dans sa voiture ; les vendeurs du marché abandonnent leurs marchandises et détalent eux aussi. Quant aux Grecs, ils rentrent dans leur tente en riant à gorge déployée.

La reine de Cilicie avait observé l'air martial de cette armée splendidement équipée ainsi que sa parfaite discipline : elle restait frappée d'étonnement et d'admiration ; Cyrus, lui, se réjouissait de voir à quel point les Grecs avaient semé la panique chez les Perses.

19. Cyrus quitta Tyriaéion ; il parcourut vingt parasanges, 102 km, en trois étapes et il atteint Iconion, la dernière cité de Phrygie, *Konya (Turquie)* : il y resta trois jours. Il entra en Lycaonie et parcourut trente parasanges, 153 km, en cinq étapes. Il autorisa les Grecs à piller la région, qu'il considérait comme un territoire ennemi. 20. C'est à ce moment-là qu'il renvoya la reine Épyaxa chez elle, en Cilicie, par la route la plus rapide ; il la fit escorter par Ménon avec ses soldats. Avec le reste de ses troupes, il entra en Cappadoce. Il parcourut vingt-cinq parasanges, 127,5 km, en quatre étapes et il arriva à la cité de Dana, une ville habitée, vaste et riche, *Tyana (Turquie)*. Là, Cyrus fit mettre à mort le Perse Mégaphernès, secrétaire de la maison royale, ainsi qu'un autre dignitaire perse en charge d'une circonscription territoriale : il les accusait tous les deux de haute trahison.

21. Cyrus entreprit ensuite de pénétrer en Cilicie, mais la seule grande route carrossable qui donnait accès au

pays était très raide et dangereuse : il était impossible à une armée de la suivre, si quelqu'un cherchait à l'en empêcher. On disait encore que le roi de Cilicie, Syennésis, le mari d'Épyaxa, tenait les hauteurs pour défendre le col. Cyrus resta donc un jour dans la plaine. Mais, le lendemain, un messenger vint lui dire que Syennésis avait quitté les hauteurs, car il avait appris que la troupe de Ménon, avec Épyaxa, était déjà entrée en Cilicie, après avoir passé les montagnes. Le messenger ajouta que des trières appartenant aux Spartiates¹ et d'autres à Cyrus lui-même étaient parties d'Ionie sous le commandement commun de Tamôs ; elles longeaient la côte pour atteindre la Cilicie. 22. Cyrus réussit alors à gravir les hauteurs sans rencontrer d'obstacle et il aperçut les tentes où les Ciliciens avaient monté la garde. De là, il redescendit dans la plaine cilicienne, vaste, belle et bien arrosée, pleine d'arbres de toutes sortes et de vignobles. Elle produit en abondance du sésame, du millet à grappe, du millet ordinaire, du froment et de l'orge ; elle est entourée par une chaîne de montagnes hautes et escarpées, qui la protège des deux côtés, en s'étendant de la mer jusqu'à la mer.

23. Une fois descendu dans la plaine, Cyrus la traversa en quatre étapes et parcourut vingt-cinq parasanges, 127,5 km ; il arriva à Tarse, une cité de Cilicie, grande et riche, où se dresse le palais de Syennésis, roi des Ciliciens. Au travers de la ville coule un fleuve, nommé Kydnos, *le Tarsus Çay (Turquie)*, large de deux plèthres, 60 m. 24. Les habitants de la ville s'étaient réfugiés avec Syennésis dans une place fortifiée

1. À la fin de la guerre du Péloponnèse (431-404 av. J.-C.), Cyrus avait apporté son aide aux Spartiates contre les Athéniens ; en retour, il obtint leur soutien au motif de l'aider à combattre des sujets rebelles à son autorité. Les Spartiates envoyèrent une flotte de bateaux de guerre à trois rangs de rameurs (trières) et des hoplites.

sur les montagnes. Seuls restaient les commerçants, ainsi que les gens qui habitaient Soli et Issos sur la côte.

25. Épyaxa, la femme de Syennésis, était arrivée à Tarse cinq jours avant Cyrus. Alors qu'il franchissait les montagnes pour gagner la plaine, Ménon perdit deux des compagnies de sa troupe. Les uns disaient qu'elles avaient été massacrées par les Ciliciens tandis qu'elles se livraient au pillage ; d'autres affirmaient qu'elles étaient restées à la traîne, en arrière du gros de l'armée ; comme les soldats ne réussissaient à retrouver ni leur troupe ni leur route, ils avaient disparu alors qu'ils erraient sur les chemins, complètement perdus. C'est ainsi que moururent cent hoplites. 26. À l'annonce de leur mort, leurs compagnons explosèrent de colère : arrivés à Tarse, ils se mirent à piller la ville et le palais en représailles. À peine entré dans la cité, Cyrus envoya chercher Syennésis. Celui-ci répondit qu'il ne s'était jamais livré aux mains d'un adversaire plus fort que lui et il refusa de se rendre auprès de Cyrus. Il finit par accepter grâce à l'intervention de sa femme, qui réussit à le persuader, et après avoir reçu des gages de confiance de Cyrus. 27. À la suite de quoi les deux hommes se rencontrèrent et Syennésis offrit à Cyrus une somme d'argent pour l'entretien de son armée ; en retour, Cyrus lui fit don des cadeaux traditionnels que les rois de Perse offrent à ceux qu'ils veulent honorer : un cheval avec un frein en or, une chaîne en or, des bracelets et un poignard en or, ainsi qu'un vêtement perse d'apparat. Cyrus s'engagea aussi à ne plus piller le pays de Syennésis ; il lui permit de reprendre les esclaves qu'on lui avait enlevés, s'il arrivait à les retrouver.

CHAPITRE 3

CYRUS MARCHERAIT-IL CONTRE SON FRÈRE, LE GRAND ROI ?

1. Cyrus resta vingt jours à Tarse avec son armée, car ses soldats refusaient de le suivre ; en effet, ils soupçonnaient maintenant que l'expédition était clairement dirigée contre le Roi Artaxerxès et ils déclarèrent qu'ils n'avaient pas été recrutés pour une telle mission. Cléarchos poussa ses hommes à reprendre la marche par la force, mais à peine ses bêtes de trait et lui-même se mirent-ils à avancer que les soldats leur jetèrent des pierres. 2. Il s'en fallut de peu que Cléarchos ne soit lapidé. Après s'être rendu compte qu'il n'obtiendrait rien par la contrainte, il réunit ses soldats en assemblée. Il commença par rester longuement immobile, pleurant à chaudes larmes devant eux. Face à ce spectacle, les hommes demeurèrent stupéfaits et silencieux. 3. Cléarchos se mit alors à leur parler :

– Soldats, ne vous étonnez pas de me voir bouleversé par ce qui se passe aujourd'hui. Je suis attaché à Cyrus par les liens de l'hospitalité ; alors que j'étais exilé de ma patrie,